

Si l'oncle, âgé de 52 ans, tint bon pendant ces pérégrinations qui conduisirent les prisonniers d'une prison à l'autre, passant souvent la nuit sur la paille par un froid de — 20°, le moral du neveu, qui n'avait que 35 ans, laissait beaucoup à désirer.

Le jeune amoureux, que sa cousine Appoline, dans un post-scriptum à une lettre adressée à son père « embrassait de tout son triste cœur », montrait moins de cran que son oncle, pourtant tout aussi épris de sa femme qu'il savait d'ailleurs enceinte.

La correspondance nous apprend que bon nombre de familles prenaient la plus grande part dans le malheur des Lafontaine.

A Metz les prisonniers regurent du vin de la part de la tante de M^{lle} du COETLOSQUET et cela sur recommandation de M^{me} de LAUBESPIN qui, accompagnée de sa fille, avait trouvé refuge auprès des Lafontaine, au début de la Révolution. M^{me} de FOSSE leur envoya de même de quoi relever leur ordinaire.

Seize jours dura le trajet que les détenus devaient faire à pied, une charrette transportant les bagages.

Le 20 décembre le convoi fait halte à Pont-à-Mousson, le 22 il passe à Nancy, le 1. 1. 1799 à Mery sur Seine.

Le 6 janvier les prévenus arrivent à Paris où ils sont conduits devant le ministre de la justice, puis incarcérés à Ste-Pélagie ; M^{me} BERG est enfermée au Temple avant d'être transférée « dans les prisons de la Madelonette ». P. J. COLLARD dit de Belloy et de Grandvoir (1752—1843), qui était depuis 1787 représentant du peuple au Conseil des cinq cents, ne se lasse pas de transmettre le courrier et d'intervenir en faveur des prisonniers. Ceux-ci se flattent également de voir le citoyen L. V. LEGIER jouer de ses influences pour obtenir leur libération auprès d'un Directoire qui, partiellement remanié, revenait à de meilleurs sentiments.

Les nouvelles rassurantes transmises par Legier parvenaient à M^{me} de Lafontaine par le canal de M^{lle} MARING, amie de la « citoyenne CASSAL*) « de qui le mari était toujours encore en rapports avec le Commissaire du Directoire.

Dans la plupart des lettres des amitiés sont envoyées à l'abbé FAULBECKER,**) aux avocats et conseillers de la famille TILLIARD, (épouse de Marie Ernestine de Lafontaine) et ROSSIGNON, (celui-ci demeurant grand'rue) ainsi qu'aux dames de LAUBESPIN et à M. MULLER.

Parmi les personnes qui s'informent de Lafontaine nous relevons encore le nom de DOM FERDINAND H. Kelner von Münster, de Madame PROBST, de M. SAUR.

*) Il s'agit sûrement de Marie de Mathieu, femme du baron A. I. de Cassal et de Bomal qui, de 1768 à 1777, avait exploité un haut fourneau et une affinerie à Fischbach et qui avait habité tout près des Lafontaine.

**) J. B. Faulbecker (1794—1846) émule de Petalozzi, qui deviendra professeur à l'École modèle.